

LE JOUR, 1946
09 AVRIL 1946

CE QU' A DIT M. TRUMAN

On aura remarqué que le Président des Etats-Unis dans son important discours de samedi (6 avril) a beaucoup parlé du Proche-Orient. L'Ancien Monde avait découvert le Nouveau. C'est maintenant le Nouveau qui découvre l'Ancien. Petit à petit, l'Amérique se rapproche des origines de l'histoire. Elle vient vers les continents où vivent les neuf dixièmes de l'humanité. Elle s'aperçoit qu'ayant construit la première industrie du globe, elle ne peut pas ignorer les neuf dixièmes des hommes, établis en masses compactes au-delà de ses deux océans. Et l'Atlantique et le Pacifique, avec les services aériens qui les traversent ne sont plus pour l'Amérique que l'équivalent de la Manche au temps de la navigation à voile.

Le président Truman a dit du Proche-Orient (et du Moyen-Orient) des choses que nos savions sans doute, mais qui prennent un accent de fraîcheur quand elles viennent de Chicago (où le discours a été fait) : « **Le Proche et le Moyen-Orient constituent une région qui présente de graves problèmes. Cette région contient de vastes ressources naturelles. Elle est située au milieu des routes de communication, terrestres, aériennes et maritimes. Elle est par conséquent une région de grande importance économique et stratégique** ». Où est le temps de Monroe et de son illustre doctrine ? Où sont les générations d'hommes d'Etat américains qui voulaient voir l'Amérique tourner le dos à l'Ancien Monde et se suffire, puissante et solitaire, au milieu de vastes océans ?

Le nœud de routes universelles, le carrefour où nous vivons appelle maintenant l'attention des Américains autant et plus que le Canal de Panama et que le cap Horn.

Les deux cent cinquante millions d'hommes qui habitent les deux Amériques sont pu de chose à côté du reste. L'Amérique, inconnue avant la fin du quinzième siècle, retrouvée par Colomb après un million d'années d'oubli et de solitude, ne peut plus espérer un équilibre suffisant sans la vieille Asie et sans la vieille Europe.

Elle ne peut plus détacher ses regards des lieux dont les hommes ont fait leur plus antique et plus vénérable demeure.

L'Amérique approche de nous comme un immense navire qui dérive, comme une autre planète qui viendrait se souder à la nôtre.

Le destin du Proche-Orient, il faut maintenant reconnaître son ascension croissante. Le point d'où à peu près tout est sorti sur la terre, devient un point d'arrivée, un lieu de rencontre universel. Désormais les puissances de ce monde, c'est entre la mer Noire et la mer caspienne, la Méditerranée, la mer Rouge et le Golfe Persique, qu'elles mettront en jeu les éléments déterminants de leur puissance. Leur retraite des lieux qu'encadrent ces mers, signifierait pour elles la défaite et le déclin.

M. Truman parlant comme il l'a fait a rejoint le chœur antique. Il a ramené son grand pays aux sources nécessaires du Proche-Orient imposées par l'histoire et par la répartition des terres émergées et des mers.